

VOGUE

societe.union@sonapresse.com

L'industrie musicale en péril?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

POUR de nombreux professionnels, l'industrie musicale au Gabon est à réinventer entièrement. Pourtant pourvoyeur de revenus et domaine à fort potentiel d'emplois, elle souffre cependant d'une énorme inorganisation. Y investir de nos jours, pensent les acteurs du secteur, revient à courir à sa propre perte. Du coup, prudence, selon eux, lorsqu'il s'agit de sortir un album, même pour organiser des événements.

"Il vaut mieux y aller à pas sûrs, déjà que la vente des CD ne rapporte plus rien à cause de l'ampleur de la piraterie. Pire encore, l'organisation des concerts ne garantit pas la réussite à coup sûr. Nous parvenons, en général, à rentabiliser nos investissements au cours des shows avec des ventes directes d'albums", confie Panik de Waza, artiste-rapporteur gabonais. Alors que ce ne sont pas les talents qui manquent dans notre pays. De Nicole Amogho à Shan'l, en passant par Naneth Nkoghe, Ba'ponga, Nelyo, Nadège Mbadou, L'oiseau rare, Macy Ilema, etc., la musique gabonaise est l'une des plus riches et diversifiées d'Afrique subsaharienne, avec des sonorités puisées au plus profond de son patrimoine traditionnel. Mais, combien sont-ils à tirer réellement profit du fruit des efforts déployés lors des séances de répétition d'abord en solo, puis avec les choristes et les instrumentistes, des séances d'enregistrement en studio, de la sortie d'albums, des prestations, etc.? Pas si sûr qu'on en compte beaucoup.

Des phénomènes tels que la gravure, les téléchargements illégaux, les transferts à outrance des fichiers audios et vidéos via Bluetooth, etc., compliquent davantage une situation qui éprouve déjà du mal à se stabiliser. "Ces supports ont accentué la piraterie. Acheter un CD, puis en faire une copie à un ami, constitue un énorme manque à gagner pour les acteurs culturels. Par exemple, la gravure d'une compilation musicale de 20 titres appartenant à différents chanteurs, est un préjudice pour eux, parce que les titres phares illégalement exploités pour cette compil vendue à 2 000 francs, leur auraient permis



de vendre leurs albums respectifs", confie Georges Kamgoua, producteur d'artiste.

Ce qui conduit, parfois, certains à regretter l'époque des disques vinyle et des cassettes stéréo. " Dans les années 80, l'investissement dans le domaine musical ne comportait pas autant de risques comme c'est le cas actuellement. Tenez, par exemple, lorsque le disque intitulé "Angèle Assélé vous présente Paola" était sorti en 1988, nous avons réalisé plus de 14 millions de francs CFA en moins de trois mois ", a partagé l'artiste Paola dont la chanson " Orphelin ", contenue dans cet album, est restée gravée dans les mémoires jusqu'à ce jour.

Représentante pendant longtemps de la chaîne de télévision musicale MTV Base Africa, et depuis cette année chez le distributeur digital américain the Orchard, Magali Palmira Wora pense que tout n'est pas perdu pour autant. La filière mérite juste d'être ambitieuse et beaucoup plus compétitive. Cela passe, assure-t-elle, par la garantie aux acteurs d'un cadre de sécurité social.

"Il faut également se challenger à l'international. La nouvelle génération d'artistes gabonais ne rêve pas grand. Contrairement aux générations passées", affirme-t-elle. D'où, l'autre grand défi, selon

elle, qui est l'accent à mettre sur la distribution digitale.

"Opter pour la distribution digitale est indispensable pour tout artiste indépendant. Cela lui permettra de vivre de son art. Les

plateformes digitales consommées à l'international sont un levier pertinent pour permettre à l'artiste d'élargir sa fan base à l'international", indique Magali Palmira Wora.

...> COUP DE GUEULE

Nadège Mbadou: "la distribution digitale de la musique n'est pas forcément une bonne chose"

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

"C'EST bien, parce que les plateformes prouvent à suffisance que la technologie musicale a évolué. Ces nouveaux outils permettent de vite s'exporter, sans effectuer le moindre déplacement. Mais pour moi, ce n'est pas forcément une très bonne chose. Vous savez, je suis assez vieux

jeu. Je suis une puriste. J'aime le contact, les scènes, etc. J'aime avoir un disque en main. Peu importe même si je n'en suis pas l'auteur. Acheter un album à travers le digital pose un sérieux problème au collectionneur. Dans mes voyages, je me procure généralement le disque lui-même pour garder cette empreinte palpable là. Le digital est bien, certes, mais nous entraîne inéluctablement vers de véritables barrières, et

à perdre même le goût de la scène. Pour moi, un artiste doit être devant ses fans, pouvoir chanter, rigoler, chanter, partager, etc. Mais, nous n'avons pas le choix. On est obligé de s'adapter. Même si beaucoup pensent que le digital nous met automatiquement à l'abri de la piraterie. Au contraire. Parce que ces jeunes-là sont de gros hackers qui connaissent bien leur boulot. Ils trouveront toujours le moyen de pirater".